

TÊTE A TÊTE

Helme Heine :
l'auteur des
Trois Amis.
Quelqu'un de
chaleureux,
spontané,
sérieux
dans son
éclectisme...
Un homme
de théâtre
aussi.

Helme Heine a fait beaucoup de mathématiques, il a étudié les sciences économiques, il a vécu en Afrique du Sud, où il faisait du théâtre et du cabaret. Il aime la philosophie, Konrad Lorenz, la littérature du XIX^e siècle, le latin parce que c'est une langue morte, et il travaille actuellement à une histoire de la culture allemande depuis les origines. Un personnage complexe, donc, le plus intellectuel des illustrateurs que j'ai rencontrés, et, en même temps quelqu'un de chaleureux, de spontané, de sérieux et de profond dans son éclectisme. Il est né à Berlin il y a quarante-trois ans.

Qu'y a-t-il de commun à *Fier de l'aile*, *Trois Amis*, *Le mariage de Cochonnet*, *Le plus bel œuf du monde*? Quel rapport entre *Un éléphant, ça compte énormément* et *Tante Praline*, *Oncle Sabreur* et *Monsieur Grimoire*? Bien sûr, les dessins d'Helme Heine, ses couleurs légères, pleines d'eau, son goût du blanc, ses animaux trop humains, une façon de regarder. « *Moi, ce qui m'importe*, dit Helme Heine, *c'est d'abord l'idée dont je pars. C'est elle qui impose le noir et le blanc, comme dans Fier de l'Aile, la couleur, comme dans Trois Amis. Ce qui m'intéresse, c'est de susciter des questions, plutôt que d'apporter des réponses aux enfants. Un éléphant ça compte énormément est un livre métaphysique, qui pose des questions, et n'y répond pas. Je m'adresse au cœur, comme disait Saint-Exupéry : on regarde avec le cœur.* »

Les illustrateurs préférés d'Heine sont Sendak, Ungerer, Burningham. Des auteurs, il y insiste, pas des illustrateurs. Il considère qu'il s'agit d'un métier à part, un peu comme metteur en scène. « *Les critiques de livres pour enfants devraient être des critiques de théâtre, qui sachent rendre compte en même temps du texte et de l'image. 99% d'entre eux s'attachent au texte sans voir qu'ils sont face à un tout, face à un mélange chimique* ». Il prend un stylo-feutre et dessine la formule chimique de l'eau : 2H pour l'image, un 0 pour le texte, ça donne H₂O. Il dessine tout le temps, Helme Heine, pour montrer par exemple les différents modes d'accès à un livre, selon l'âge du lecteur. Un dessin qu'il raye d'un grand coup de bic : il n'y a pas d'âge, juste des moments de la sensibilité d'un enfant qui lui feront percevoir différemment une histoire, lui donneront une idée du mystère ici mis en scène.

En deux dimensions, comme au théâtre, avec tout le corps et le cœur engagés.

Le théâtre, les deux dimensions, l'importance de la connaissance par le corps tout entier, certes. Mais Helme Heine raconte des histoires fortes, des apologues qui ont un sens, qui portent une morale. Il ne s'en défend pas : « *Le dessin n'est pas ce qui m'intéresse au premier chef. Des ima-*

ges, il y en a de prodigieuses partout. Elles n'ont de chance de durer que s'il y a quelque chose derrière. Mais cela ne doit pas avoir l'air intellectuel, ça doit avoir l'air de la vie, être drôle comme la vie. Bien sûr il faut savoir dessiner. C'est comme la conduite d'une voiture : on apprend, et puis après on n'y pense plus, on sait. Illustrer ça vient d'illustrari, en latin éclairer, rendre limpide, clair : donc donner un sens. Je trouve très important de s'interroger sur l'image, de la changer. Il ne faut pas illustrer au sens de répéter ce qui est dit dans un texte par une image qui dit la même chose. Ainsi dans *Trois Amis*, quand le texte dit « ils se jurèrent une amitié éternelle derrière le poulailler, tout près de la citerne », on voit la nuit qui tombe, et trois petites silhouettes serrées les unes contre les autres. Jean Campagnol, François Lecoq et le gros Williams sont unis contre l'angoisse de la nuit qui tombe, on ne voit que le contre-jour. L'image parle de la solitude, de la sécurité que représentent une maison et son arbre, nets et simples comme des concepts.

Dire davantage qu'on en a l'air : c'est un des secrets d'Heine. Ainsi de ses animaux. Tout à fait anthropomorphes. Le poulet, le coq, la poule qui reviennent si souvent dans ses livres sont des métaphores de la condition humaine : avoir des ailes, mais trop courtes pour pouvoir vraiment s'envoler. Le cochon, c'est l'appétit de vivre, l'incarnation des besoins du corps. A eux trois, le campagnol, le coq et le poulet, chacun ses faiblesses, chacun ses gentillesse, font un trio d'une force extrême que montrent les images : quand ils font de la barque ou du vélo, ils sont tous les trois indispensables : l'un à la barre, l'un à la voile, le troisième à l'écope. Ou bien : l'un au guidon, et les deux autres au pédalier. Une métaphore de ce qui tisse toutes les amitiés : les projets où chacun joue sa partie. Pourquoi toujours des animaux ? « J'aime aussi dessiner des êtres humains, dit Heine, mais les enfants vivent dans un monde confus, où les gens n'ont pas d'attributs qui signifient leur fonction, leur identité. Les animaux gardent leurs caractéristiques, ils peuvent incarner une idée, ils font de bons supports. » Un certain La Fontaine avait déjà noté cela.

Helme Heine dit dans ses livres des choses importantes : qu'on est seul quand on veut être le plus fort du monde (*Fier de l'aile*), que nous sommes mortels (*Un éléphant*), que l'amitié décuple l'énergie et le bonheur (*Trois amis*) et que l'important est d'arriver à s'entendre à trois : c'est là que commence toute société. Il dit aussi que nul n'est irremplaçable et qu'il est bon de mettre en question la division du travail (*Tante Pra-*



line). Il sait enseigner sans geindre les mérites de la différence, de la tolérance (*Le plus bel œuf du monde*), de l'imagination (*Le mariage de Cochonnet*). Un message assez évangélique au fond. « *C'est vrai, en passant par les sciences, je suis peut-être devenu religieux, je crois à l'importance des choses élémentaires. Si vous vivez, vous avez quelque chose à dire aux enfants, les gens ne savent pas comment le leur dire.* »

Geneviève Brisac

Helme Heine rencontre les enfants à Beaubourg

Deux classes de CP avaient rendez-vous avec Helme Heine vendredi 18 mai à la bibliothèque des enfants de Beaubourg.

Une fois tout le monde installé le silence a été immédiat et Heine a captivé son auditoire. Pourtant la partie n'était pas gagnée d'avance : Heine a parlé en allemand, et quelqu'un des éditions Gallimard traduisait simultanément avec autant d'humour. Mais Heine ne parle pas qu'avec les mots, son corps bouge, les intonations rendent vivants ses propos, et aucun enfant n'a été dérouté ou lassé par ce discours à deux voix. Ils écoutaient vraiment et comprenaient parfois avant la traduction tant il est vrai que Heine est bon acteur... et puis les dessins venaient appuyer ses paroles. J'aurais envie de dire que tel un livre d'images qui se comprend sans même lire le texte, on comprenait Heine physiquement, sans tenir compte des mots eux-même.

L'histoire retenue ce matin-là par Heine était *Le mariage de Cochonnet*. Aucun enfant ne l'avait lue (ils connaissaient *Fantadou* et *Le plus bel œuf du monde*. Heine a commencé par situer Cochonnet : il a réellement existé et partagé la vie de Heine durant trois ans, en Afrique où il tenait un café théâtre. Heine a expliqué avec humour comment il avait attrapé son cochon, comment il l'a lavé dans sa baignoire et en a fait un cochon domestique muni d'un collier, tel un chien. Et puis l'histoire de *Cochonnet* s'est enchaînée naturellement. Les enfants ont participé : que mangent les cochons ?, comment voulez-vous habiller Tire-Bouchonnette pour son mariage ? et la jeune mariée s'est retrouvée parée d'une superbe robe à pois rouges, avec un grand décolleté, devant les yeux rieurs des enfants ; à la suite de quoi les enfants eux même ont été déguisés, à même la peau, par Heine qui leur a dessiné une bague,

des moustaches ou des lunettes. Enfin vient le moment de la chanson des cochons. Des voix bien timides ont chanté, Heine a dit qu'on n'était pas à un enterrement mais à un mariage, et qu'il fallait que la feuille de papier qu'il avait entre les mains tremble poussée par le souffle des enfants en train de chanter. Du coup toute timidité a disparu, et les enfants ont chanté à tue tête... et la feuille de papier s'est littéralement pliée dans de grands fou-rires.

Mais les enfants voulaient encore entendre l'écrivain, alors une deuxième animation s'est faite à partir de *Fantadou*. Grâce à la formule magique :

« Fantaisie et Fantadou

Ferme tes yeux, tout doux »

des jeunes volontaires sont devenus, avec leur corps et l'aide de Heine, un court instant :

— un poirier avec deux grandes branches et des oiseaux qui viennent se poser au sommet de l'arbre.

— un oignon de fleur qui petit à petit éclot au milieu du Centre Georges Pompidou ; une fleur-Florence qui sent bon et que tout le monde peut venir admirer.

— Sabrina a eu bien du mal à devenir une fontaine... c'est qu'il ne faut pas avaler l'eau !

— enfin Audrey ayant renoncé à faire la fontaine, trop inquiétante à son goût — avec le verre d'eau qui l'attendait au tournant — s'est transformée en pont.

Gageons que les jeux ne se sont pas terminés une fois le seuil de la bibliothèque franchi, et que les idées fuseront dans la cour de récréation.

C'est une idée chère à Helme Heine que de développer le théâtre et l'expression corporelle chez les enfants pour les aider à s'exprimer et à s'épanouir. Tout le monde ne peut pas savoir dessiner, mais tout le monde devrait pouvoir s'exprimer à travers son corps.

Aline Eisenegger



*L'invitée
des trois amis,
Gallimard.*